

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or toxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE

# STÉNOGRAPHE CANADIEN

REVUE LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE.

Publié avec l'autorisation de M. Duployé.

Paraissant le premier de chaque mois.

ARRÊGER LES TRAVAUX, C'EST PROLONGER LA VIE.

VOL. III

MONTRÉAL, 1ER MARS 1891.

No 1

## LE HOCHET

Parmi les bagues d'or que le soleil irise,  
Les colliers d'ambre fin, les perles et les croix,  
Un hochet, mi-éché sous ses rubans étroits,  
Gît dans le vieux coffret tendu de moire grise.

Sur les grelots, l'acantho erre en légère frise,  
Arroulit en festons l'argent aux reflets frois,  
Contourne l'anneau frêle et sertit nar endroits  
L'ivoire ciselé qu'une jeune main brise.

Trop vite ce bijou fait place à d'autres jeux.  
L'enfant grandit. Plus tard, l'avenir nageux,  
A se hâter encore en chemin le convie.

Bientôt il tonche au but vers lequel il marchait ;  
Mais c'est en vain qu'il pose aux trois sentils de la vie,  
Rien ne change : il lui faut à tout âge un hochet.

Miss E. HURTON.

Nous avons remarqué avec plaisir que le "Journal des Sténographes" de Paris, qui ne doit pourtant pas regretter son passé, a rajeuni, c'est le mot. Il a toujours le même nombre de pages, mais on a réduit quelque peu son format, ce qui, avec un couvert illustré à deux couleurs, lui donne une très belle apparence.

Nous recommandons à nos lecteurs L'ÉTUDIANT revue mensuel e délicate à la classe studieuse (jeunes et vieux), sous la direction de F. A. Baillargé. P're, Joliette, Canada.

Annonces: une insertion, 10 centins; à termes, conditions libérales.

Abonnement: 50 centins par année.

## A NOS ABONNÉS

Dans l'espoir d'être agréable à nos abonnés, nous avons passé un traité avec une artiste parisienne de talent pour leur donner un gage de satisfaction personnelle et peu ordinaire, consistant en la peinture à l'huile gratuite, d'un splendide portrait agrandi.

Nous ne laissons à la charge de nos abonnés que les menus frais d'agrandissement et de transport.

Pour recevoir cette jolie prime, il suffira de nous demander le "bon" que nous délivrerons gratuitement à tout abonné ancien et nouveau et de l'envoyer avec la photographie-modèle à Mme R. de Nieudau, artiste-peintre, 12, rue Doudeauville, à Paris, qui renseignera sur l'exécution et les menus frais qui sont variables et facultatifs.

Ces peintures inaltérables, exécutées avec soin sur un panneau en bois, sont d'une fidélité irréprochable, et nous sommes heureux de les mettre gratuitement à la disposition de tous nos abonnés.

## TROISIÈME ANNÉE

Le STÉNOGRAPHE CANADIEN entre aujourd'hui dans sa troisième année et nous en prenons occasion pour remercier bien cordialement toutes les personnes qui, de quelque manière que ce soit, nous ont encouragé.

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Marcel Gabard, sténographe duployen, fait maintenant partie de l'administration de notre journal. La part de travail qu'il va apporter nous sera d'un précieux secours, pour les améliorations que nous avons décidé de faire. En effet, dans quelque temps, le STÉNOGRAPHE CANADIEN reprendra ses leçons de sténographie et sera d'un intérêt tout particulier pour les jeunes gens et surtout pour les écoliers, qui pourront, comme plusieurs l'ont fait déjà, apprendre en s'amusant l'art si utile de la sténographie.

Nous profitons aussi de l'occasion pour rappeler encore une fois à un certain nombre de nos abonnés qu'il ne suffit pas de lire le STÉNOGRAPHE pour nous encourager, mais que l'envoi du prix de l'abonnement échu est l'encouragement le plus utile au succès de notre journal.

## LES FEMMES STÉNOGRAPHESES

Le "Journal des Sténographes" a reproduit en entier, le 19 janvier dernier, l'article publié par le "Monde" de Montréal en réponse au nôtre du 1er décembre au sujet de l'admission des femmes à sténographier dans les cours de justice. Le confrère parisien se rangeait du côté du "Monde", mais il comptait sur un nouvel article de nous et il prometait de le reproduire. Il a tenu sa promesse et nous sommes flattés de l'attention qu'il nous porte.

Le "Journal des Sténographes" ajoute, en commentaires:

"Comme les lecteurs du "Journal des Sténographes" le constatent, le "Sténographe Canadien" n'est pas opposé comme on aurait pu le croire à l'introduction des femmes sténographes dans les administrations en général, mais simplement dans les cours de justice, trouvant que leur place n'est pas entre les juges et les avocats. Il y a là une question d'appréciation sur laquelle nous ne voulons pas nous prononcer, laissant à chacun le soin de la trancher."

Nous aimerions pourtant connaître l'opinion d'un aussi vieux confrère sur une question aussi importante. Cette question peut paraître délicate en France, mais ici il y a un point capital qui la fait vite trancher, quoi qu'en dise le "Monde": c'est la morale.

Nous avons pour nous appuyer l'opinion des membres du clergé et d'un grand nombre de laïques.

## LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

Éditeur: JOSEPH DE LA ROCHELLE

ABONNEMENT. Un an, \$1.50 en mois, 50c. France, un an, 5 fr.  
ANNONCES: La ligne, un an, \$1. la ligne, une fois, 20c.

Le Journal est envoyé par la poste à Montréal sans charge extra du port. Le demandeur dans les 3 mois ou à 4 jours de journaux. Les abonnements doivent être payés à l'avance. Tout avertissement est dû en entier. Les abonnements datent du 1er mars et du 1er à moins. Tous avis contractuels et abonnements exigés sont continus. Toutes communications concernent la rédaction et l'administration du Journal doivent être adressées simplement comme suit:

Le Sténographe Canadien.

Boite 1587

MONTREAL, CANADA.

## CHRONIQUE STÉNOGRAPHIQUE

M. Marcel Bichon a fait dans un grand journal de Bordeaux un article fort intéressant sur la sténographie.

En Suisse, M. le chanoine Morel va introduire dans les écoles publiques de Fribourg, qu'il a sous sa direction, la méthode Duployé.

Grâce à notre collègue M. P. A. Bonnabry, de Fribourg (Suisse), la sténographie va être officiellement enseignée dans les écoles primaires de cette ville.

Du 1er juillet au 1er octobre 1890, l'Institut Sténographique des Deux-Mondes, à Paris, a délivré 65 diplômes de 1er degré: 61 en France, 1 en Belgique, 1 à Jersey et 2 au Canada.

L'honorable M. Mercier doit s'embarquer la semaine prochaine pour l'Europe.

Notre ami, M. Alex. Clément, sténographe privé du premier-ministre, l'accompagnera.

La date de clôture du grand concours international de sténographie, organisé par le "Sténographe" de Paris, est fixée au 30 avril prochain. Le droit d'admission est fixé à 10 centimes. S'adresser à M. L. A. Bouchet, 59, rue Lepic, à Paris.

La méthode Sloan-Duployé vient d'obtenir un succès considérable en Angleterre. Elle a été la seule à être adoptée pour le "School Board for London", et elle a été approuvée également par le département de l'éducation.

Toutes nos félicitations à M. Sloan.

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. J. C. Fagnan, un chaud ami du journal, met en ce moment la dernière main à une "tour Eiffel" formée de monogrammes sténographiques, travail qu'il avait commencé pour le concours de Montréal, mais que des circonstances imprévues l'ont empêché de finir à temps. Elle sera prochainement exposée et nous en donnerons la description.

En France, MM. Toupy et Cateloup sont chargés de l'organisation d'un cours de sténographie aux journalistes.

Il est certain que les membres de la presse auraient beaucoup d'avantage à employer la sténographie; mais, en France comme au Canada, il est fort douteux que les journalistes consentent à étudier notre art, bien qu'ils connaissent les grands profits qu'ils en retireraient.

À la séance qu'a eu l'Association des instituteurs catholiques, le 8 novembre dernier, M. J. B. Carotte, le secrétaire, a fait un discours, dans lequel il a énuméré les différentes sortes d'écritures

dont les hommes se sont servis depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Mais, de toutes les espèces d'écritures, la plus parfaite est sans contredit l'écriture sténographique; elle n'est que les sons. Comme l'écriture abrégative, elle est phonétique. Mais elle en diffère en ce qu'elle ne tient aucun compte de l'orthographe. Elle est la photographie de la parole. Emile Duployé, l'auteur du meilleur système de sténographie actuellement connu, a dit, en parlant de la nouvelle écriture, que ce sera celle du 20<sup>ème</sup> siècle. Si sa prophétie se réalise, a dit l'orateur, comme je l'espère, ce sera un des plus riches dons que les progrès modernes auront légués aux nations futures.

À propos de sténographie, je suis heureux de vous dire qu'à ma demande, le directeur du STÉNOGRAPHE CANADIEN a bien voulu mettre à ma disposition un certain nombre de copies de son journal et des alphabets de la sténographie Duployé appliquée à la langue anglaise par M. J. M. Sloan. Je profite aussi de cette circonstance pour vous recommander d'une manière toute spéciale la lecture de ce seul organe, au Canada, des amateurs de sténographie. Pour nous, instituteurs, ce journal a un autre titre à notre considération: il est pédagogique.....

Le texte suivant a été sténographié en une minute par le jeune Edmond Hardy, fils du directeur de la fanfare l'"Harmonie", le 22 février dernier, à l'école Saint-Jacques de Montréal:

"Saint Bernard devenait de jour en jour plus célèbre par ses talents et ses vertus, qui furent bientôt récompensés du don des miracles. Le premier se fit en faveur d'un gentilhomme parent du saint abbé. Ce gentilhomme tomba malade, et perdit tout à coup la connaissance et la parole. Sa famille était fort alarmée parce que le malade avait autrefois commis des injustices. On appela saint Bernard, qui assura que la connaissance reviendrait au malade si l'on réparait les torts qui avaient été faits. On fit aussitôt la réparation, et le saint abbé alla offrir le saint sacrifice. Avant que la messe fût achevée, le malade commença à parler librement et demanda à se confesser."

M. Hardy se trouve avoir en une moyenne de 110 mots.

Voici les noms des autres élèves qui ont sténographié la dictée, avec la moyenne de chacun: Napoléon Deszues, 87; Napoléon Girard, 82; Oscar Blouin, 71; Albert Poulet, 70; Hercule Lamoureux, 70; Ludger Rennis, 68; Alfred Lord, 65; Arthur Gélinas, 54; Joseph Saint-Amand, 62; Edmond Monette, 60; Arthur Poulet, 59; Arthur Thérien, 48; Alexandre Holté, 48; François Duhamel, 45; Georges Boisvert, 38; Joseph Hubanau, 38; Edgar Bellavance, 29; Mervée Charbonneau, 28; Henri Devillers, 15.

Ce sont les élèves de la première classe et tous avaient concouru au Cabinet de Lecture Paroissial, en 1889.

Nos félicitations au professeur et aux élèves.

Les hommes qui annoncent et qui, à certains moments, se trouvent à court d'idées nouvelles, ou qui n'ont pas toujours le temps ni le goût nécessaires pour rédiger leurs annonces, trouveront un précieux auxiliaire dans le livre "Ideas for Advertisers" que vient de publier D. T. Nallet, à New-Haven (Conn.), et qui l'enverra franc de port sur réception de \$1.00 (il publie aussi un joli pamphlet "When" (prix, 25c.) vrai trésor de bons conseils pour les hommes d'affaires. On peut obtenir de circulaires de renseignements pour les deux livres en en faisant la demande à l'éditeur.









## COMMENT ENSEIGNER LES ENFANTS

Un pédagogue d'une grande expérience, M. Vessier, vient d'écrire une page pleine de bon sens sur la manière d'enseigner aux jeunes enfants. Son portrait de l'instituteur est surtout touché de main de maître.

C'est précisément sous ces traits que nous aimerions à nous représenter le précepteur de l'enfance, de la jeunesse.

Nous mettons cette admirable page sous les yeux de nos lecteurs. Elle ne peut manquer de frapper l'esprit d'un grand nombre.

N'allons pas croire que, pour bien faire une classe, le savoir suffise; j'ai connu des maîtres minis, bourrés de science, et qui n'y entendaient rien; touto leur marchandise leur restait pour compte; les enfants n'en voulaient pas. Bien plus, savoir enseigner ne suffit pas. J'ai vu des maîtres à qui rien ne manquait sous ce rapport, ni la méthode, ni la clarté, ni même l'ingéniosité. Eh bien, quelques élèves seulement les écoutaient et les suivaient; le gros n'avancait pas, et, comme on dit, la classe ne marchait pas; tandis qu'à côté d'eux, des maîtres beaucoup moins instruits, beaucoup moins habiles, réussissaient infiniment mieux.

C'est que les premiers n'avaient pas su prendre les enfants, leur inspirer le goût du travail, le désir de bien faire. Sans doute c'est beaucoup de donner une bonne et saine nourriture; c'est plus encore de savoir l'apprêter, l'assaisonner, la servir mais, si l'appétit manque aux convives, le dîner reste sur la table, et le cuisinier en est pour sa peine et pour ses frais. Voilà le grand point: donner aux enfants l'appétit du savoir.

Il faut pour cela que le maître justifie son nom et soit réellement maître de ses élèves. Il faut qu'il sache gouverner ce menu peuple et manier ces petites âmes. C'est par là que l'on arrive à l'esprit, c'est par le cœur qu'on prend et qu'on tient l'enfant.

Pour qu'il *veille* apprendre, ce n'est pas assez de lui offrir des connaissances, ni même de les lui offrir sous une forme agréable, attirante, piquante. La chose, d'ailleurs, n'est pas toujours possible et, quand elle est possible, elle va rarement sans inconvénients, voire sans danger.

Si vez-vous en effet ce que fait l'enfant en parole cas et ce qu'il retire de ces leçons dites attrayantes? Eh bien, il prend la source et il laisse le poison. Le maître est joué; il est dupe de ces petits gourmands.

C'est une grande injustice morale de tout mettre en plaisir, et ce n'est pas une erreur pédagogique moins grande. L'étude est et doit être un travail; ce travail n'est pas nécessairement et toujours pénible, aride, ingrat; il a ses rencontres, ses surprises agréables, ses moments de détente et de repos; mais il est un travail, et c'est à ce prix seulement qu'il est moralment et intellectuellement fécond. Le proverbe dit: Pas de plaisir sans peine. Retournons le proverbe: Pas de peine sans plaisir. C'est là, c'est-à-dire à la fin, qu'il faut mettre le plaisir; là est sa vraie place, et la meilleure; le plaisir est un fruit, et le fruit n'est pas à la racine.

Il faut donc taire *souloir*, il faut obtenir l'*effort*, qui de sa nature est pénible, et c'est là que tant de maîtres sont courts ou empêchés. Il y en a qui jettent le froid autour d'eux; rien qu'à les voir, l'enfant est transi, il se retire le plus loin possible; s'il pouvait s'échapper, comme il prendrait

la clef des champs! Mais, ne pouvant partir, il reste; il reste et son esprit s'envole.

Il y a d'autres maîtres dont le regard, la voix, le geste, répandent la terreur; l'enfant tremble, il travaille de peur, mais son esprit se resserre, il comprend mal, ou il ne comprend pas.

Celui qui glace ou qui effraye, fait le vide autour de lui; il ne gagne pas les cœurs, il n'aura pas les esprits.

Dans les écoles normales, il faudrait trouver un procédé pour aimer les élèves-maîtres. Oui, il faut qu'il y ait de l'aimant dans le maître, il faut que l'enfant prouve l'envie de se rapprocher de lui, pour le mieux voir, pour le mieux entendre. Je n'ai pas besoin de dire de quelle nature est cet aimant; le mot parle; on n'est aimé que si l'on aime, et le feu seul réchauffe. A quiconque entre dans la carrière de l'enseignement il serait bon de faire la question suivante: "Aimez-vous les enfants?" et, d'après la réponse, de l'engager à poursuivre cette carrière ou à y renoncer. Faute de vocation, tout est pénible et rebutant; avec la vocation, c'est-à-dire avec l'amour de l'enfance, tout devient au moins supportable et souvent agréable. L'enfant répond au sentiment qu'il inspire, il paye son maître de retour et se laisse conduire par lui comme il conduit lui-même, sur un bassin plein d'eau, les petits cygnes de zinc avec une tige de fer aimantée.

Le premier gage du succès dans l'éducation, c'est donc la bonté, c'est une fermeté douce et affectueuse. La froideur est stérile; elle resserre le cœur, elle y dessèche les germes délicats et tendres; elle produit une sorte de malaise moral, dans lequel la volonté reste inerte et l'esprit végété et souffre. Au contraire, l'enfant qui se sent aimé devient aimant et par suite docile; car l'affection inspire le désir de plaire et provoque des efforts que le sentiment du devoir ne suffit pas à obtenir. L'enfant du reste nous arrive à un âge où ses défauts ne peuvent être attribués qu'à la nature et à l'exemple, et sont par suite excusables. Que cependant la bonté ne dégénère pas en faiblesse; la faiblesse enhardit, elle pousse à oser, elle finit par engendrer la moquerie et même le mépris. L'excès de la faiblesse est plus dangereux encore que la sévérité; celle-ci, en effet, peut se concilier avec la justice, elle laisse subsister dans le cœur de l'enfant le frein salutaire de l'estime et du respect. Que sous notre indulgence l'enfant sente donc l'arrêt de notre volonté; qu'à sa liberté il sache qu'il y a une limite, et que, cette limite, il ne la franchira pas impunément.

La bonté se témoigne de bien des manières, mais surtout par les précautions que l'on prend pour ne pas blesser les enfants. Ils ont, comme nous, leur amour-propre, et l'amour-propre bien compris est le principe de la dignité personnelle. Sous ce rapport les enfants ont droit à nos égards, comme les grandes personnes. Aujourd'hui on ne se permet plus guère de paroles blessantes avec les domestiques, qui, du reste, ne les souffriraient pas. De ce que l'enfant ne doit pas répondre à son maître et de ce qu'il ne peut le quitter, ce n'est pas une raison pour l'humilier. Une blessure, une pique d'amour-propre tue l'affection et détruit du même coup le désir de plaire et le désir de bien faire. Dans l'enfant nous devons envisager l'homme.

Plus d'une fois, cependant, il m'est arrivé d'entendre un maître me parlant de ses élèves dire tout haut, de manière à être entendu de la classe entière: "Celui-ci ne comprend rien, il n'est pas intelligent."

Le pauvre enfant baissait la tête et moi je me mordais les lèvres pour ne pas dire au maître:

"C'est vous qui manquez d'intelligence, vous

qui ne craignez pas d'humilier un enfant en présence de tous ses camarades, en présence d'un étranger, d'un inspecteur; vous qui êtes assez dur pour le décourager de l'étude, peut-être à tout jamais; vous qui êtes assez maladroit pour fournir une excuse sans riposte à sa négligence, à sa paresse; assez imprudent pour blesser l'amour-propre des parents, provoquer leurs plaintes et peut-être leur vengeance! N'est pas intelligent! En êtes-vous bien sûr? Etes-vous si bon juge? Tenez, voyez. L'enfant rougit; il vous a compris, puisqu'il souffre; il a du cœur au moins, et qui a du cœur, sachez le bien, n'est jamais dépourvu d'intelligence, et si cela pouvait être, il aurait encore la meilleure part."

Sans doute il y a des enfants peu intelligents; mais, d'inintelligents, il y en a peu ou point. En eux l'inintelligence n'est qu'apparente. Presque toujours, c'est étourderie. Ils ont un genre d'esprit qu'il faut savoir comprendre et prendre; cette prétendue inintelligence de l'enfant, un beau jour, à un certain moment, sous l'influence de quelque lecture, ou de quelque événement, se dissipe comme un nuage, et vous verrez cet esprit s'ouvrir et s'épanouir.

## LES MÉMOIRES D'UNE ORPHELINE

PAR MARIE ROUSSEL.

### VIII

(Suite.)

Je l'entraînai, née de Juanita, dans ma modeste chaumière. J'étais heureuse d'avoir retrouvé celle que je ne pourrais oublier, dont l'image remplissait ma pensée, et ce bonheur, je le devais à Juanita, qui avait pressenti que ce cimetière devait être souvent visité par Almah. Elle me contraignit d'aller errer parmi ces tombeaux, préparant ainsi l'effusion de deux âmes qui s'aimaient tendrement.

Juanita, voulant me voir sourire, consentait à partager mon affection. L'amour que je lui avais inspiré était grand; mais elle ne voulait pas posséder ses baisers et mes tendres soins. Sa plus grande félicité était de me voir souriante.

Le bonheur de savoir Almah sous mon humble toit ranimait mon courage. Je lui prodiguais gaiement mes caresses et je veillais avec sollicitude sur ce être qui m'était cher et qu'un rayon d'amour, en effleurant son âme, avait consumé et que la mort de sa mère avait entraîné sur le seuil du tombeau.

Almah se mourait d'avoir trop aimé..... Le récit de notre séparation fut souvent interrompu par nos sanglots. Nous nous rappelions en soupirant notre promenade nocturne dans cette barque longtemps ballottée par les flots, nous regardions autour de nous, il y avait dans nos pensées une place vide, sa mère n'y était plus.....

Almah tressaillait en me racontant notre naufrage, qui fut aussi celui de notre bonheur.....

Il me semblait voir l'épais nuage assombrissant le ciel, le rivage enveloppé d'un épais brouillard, l'éclair illuminant un pan de l'horizon, et qui permit à Almah d'entourer sa mère de ses bras pour la protéger contre l'orage ou mourir avec elle.

Almah palpait en me disant que nous fûmes longtemps livrés sans gouvernail au gré des vents, et qu'une vague nous sépara au moment où nous nous entrelaçions convulsivement.

Elles furent jetées sur une plage, et la barque s'emporta loin d'elles. Sa mère, qui présentait son dévouement, et voyant le danger, empêcha Almah de s'engloutir avec moi. Elle ne pouvait

me sauver, m'arracher de l'Âme qui menaçait de m'enlever qu'en sacrifiant sa vie, qui n'était que le reflet d'une autre existence, ne lui appartenait pas. Sa mère la réclamait. L'amour devait triompher de l'amitié, et Almah protégea sa mère en abandonnant son amie.....

Elle fut recueillie sous un petit chalet, qui devint ensuite leur retraite. Almah ne m'oubliait pas; elle regrettait de ne être jamais entraînée par son imagination artistique qui la poussait tous les jours vers des rivages inconnus.

Dans ce rustique chalet elle a souffert longtemps. Sa mère était malade, il lui fallait la disputer à la mort, consoler ses derniers moments, adoucir ses souffrances, mais Almah devait rester seule sur cette terre..... Elle priait pour celle que la mort lui avait ravie en pensant à sa Vénédis, qu'elle n'avait plus espoir de revoir, sans songer que c'était devant ce manoir de la douleur que nous devions être réunies.

### IX

Almah se souvenait avec joie de ce lac où nous avions célébré ce premier baiser qui devint le lien unissant nos deux existences. La petite chapelle où nous avions pénétré pieusement sous sa nef humble et simple; de ce vénérable prêtre, à qui nous demandions une consolation, et se rappelait mon humble chaumière où elle avait passé de si doux moments. Ces instants heureux se dessinaient dans son âme aimante, et ces riants souvenirs lui arrachaient un sourire. Almah n'était plus dans une campagne inconnue au milieu d'indifférents. L'horizon n'était plus aussi sombre, ses tristes pensées ne l'accablait plus, elle était près de celle qu'elle avait longtemps cherchée, et je ne devais plus la quitter.

La nuit, quand tout reposait autour de son chalet, je veillais seule à son chevet, j'étais prête à la défendre contre tous les périls. Je m'asseyais près de sa fenêtre, écoutais les bruits mystérieux de la nature, j'écartais les feuillages des grands arbres, pour lui laisser voir le ciel étoilé. Un rayon de la lune parfois pénétrait dans notre doux asile, trompait l'oiseau d'Almah qui, tout en somnolant, gazouillait amoureuxment.

J'étais toujours éveillée, un doux rêve me caressait jamais de ces illusions qui disparaissent avec l'aube. Les jours n'étaient que tristesse, malgré mes efforts pour égayer Almah.

J'essayais de consoler Almah; mes douces étreintes lui disaient que je participais ses souffrances. Mon regard était suspendu à son regard languissant, et nos pensées confondues dans leur mutuel amour s'élevaient ensemble vers Dieu.

Nous regrettions d'avoir quitté mon humble chaumière, où rayonnait le souvenir d'un passé heureux. Le chalet d'Almah nous paraissait morne, froid, silencieux.

Les jours s'écoulaient avec monotonie, la campagne ressemblait à un désert; si un enfant s'égarait dans un étroit sentier, il disparaissait sans nous laisser deviner ses projets. Le chant d'un nautonnier parfois était entendu au loin, il nous révélait que nous n'étions pas seules luttant dans ce combat de la vie.

Tout aimait dans la nature..... nos craintes étaient muets, et à cette source de sublimes révélations nous puisions l'espérance.....

Nous ramassions les feuilles mortes que le vent chassait dans notre tourlelle. Almah disait de l'hirondelle, qui s'enfuyait dans d'autres climats: "Elle reviendra sous ce beau ciel, tandis que je fuirais de cette terre à jamais."

(A suivre.)